

Abhijit Banerjee, Esther Duflo et Michael Kremer L'Economie du développement gagne ses lettres de noblesse

Par Henri-Louis Védie

Résumé

En distinguant trois économistes reconnu(e)s pour leurs travaux sur l'approche de la pauvreté, les Nobel 2019 ont redonné ses lettres de noblesse à l'économie du développement. Mais, cette nomination c'est aussi la validation d'une méthode d'analyse, jusqu'alors essentiellement utilisée en médecine, méthode d'expérimentation aléatoire, encore appelée randomisation. C'est, donc, un nouveau tournant que prend la recherche économique, celui d'une démarche empirique commencée il y a une dizaine d'années, incarnée, par exemple, par T. Piketty. En distinguant E. Duflo, le jury Nobel a distingué une seconde femme, après E. Ostrom, en 2009, faisant d'elle la plus jeune lauréate de ce prestigieux Prix, devant K. Arrow, lauréat à 51 ans. Si les noms d'A. Banerjee et d'E. Duflo sont indissociables à double titre, mariés depuis 2015 et co-fondateurs de J-PAL Lab, celui de M. Kremer l'est tout autant de « Kremer O-Ring of Economic Development. Tous trois vont faire de la randomisation au cours des quinze dernières années, la méthodologie favorite de la Banque mondiale (BM).

Tout en reconnaissant la qualité des lauréat(e)s, certains experts contestent la validité « tout terrain » de la randomisation, et des « expérimentations aléatoires ». A. Deaton, Nobel d'économie, en 2016, est l'un d'entre eux. Parmi les principales réserves exprimées, on retiendra celles qui ont trait à l'absence de référence théorique

concernant la relation de causalité éventuelle entre les variables retenues, et/ou les facteurs étudiés, mais aussi le fait que la validité, interne et externe, des expériences menées par J-Pal lab reste très aléatoire.

En distinguant A. Banerjee, E. Duflo et M. Kremer, les

Nobel 2019 ont voulu récompenser des travaux ayant fait faire, au cours des deux dernières décennies, des avancées considérables à la lutte contre la pauvreté, transformant, en 20 ans, l'approche habituelle de l'économie du développement.

Soixante ans après la création de ce Prix, la lutte contre la pauvreté conquiert ses lettres de noblesse, que retrouve, également, l'économie du développement, seulement distinguée à deux reprises depuis sa création, en 1998, avec A. Sen, en 1999, T. Schultz et A. Lewis, en 1979, et A. Sen, en 1998.

Avec cette nomination, c'est aussi la reconnaissance de l'approche expérimentale dans le domaine économique et dans l'identification plus précise des relations de cause à effet. Nous rappellerons, tout d'abord, la carrière des trois lauréat(e)s(I), pour, ensuite, préciser l'originalité de leur démarche expérimentale et les réserves qu'elle suscite(II).

I. Trois chercheur(e)s du MIT et d'Harvard distingué(e)s pour leurs travaux sur la pauvreté et les conditions permettant de la réduire

A - Abhijit Banerjee

A. Banerjee a d'abord étudié à l'Université de Calcuta, puis à l'Université d'Harvard, où il obtient son doctorat en 1988. Il va, ensuite, successivement enseigner à l'Université de Princeton, puis au MIT, où il professe, aujourd'hui. En 2015, il se marie avec E. Duflo qui fut son élève et le directeur de thèse. Depuis 2017, il a la nationalité américaine. Membre de la Société d'économétrie, dès 1995, et de l'Académie américaine des arts et lettres, depuis 2004, il est aussi docteur « honoris causa » de l'Université de Louvain depuis 2014. Ses publications les plus importantes sont les suivantes :

- « Good Economics for Hard Times: Better answers to our Biggest Problems »

- Co-auteur E. DUFLO, New York, Public Affairs 2019.
- « A Short History of Poverty Measurements » New Delhi ,Juggernaut Books 2019.
- « What the Economy Needs Now »/avec Gita Gopinath,Raghuram Rajan et Mihir S .
- Sharma/ New Delhi Juggernaut Book 2019.
- « Handbook of Field Experiments » 2017.
- « Repenser la pauvreté », avec E. Duflo, Le Seuil, 2012.
- « Poor Economics : a Radical Rethinking of the Way to Fight Global Poverty » avec E. Duflo, New York Public Affairs 2011.
- « Understanding Poverty », avec R. Benabou et Dilip Mookherjee, Oxford University Press 2006.

B - Esther Duflo

Economiste française née à Paris, et américaine depuis 2012. Ecole normale supérieure, Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales, agrégation de sciences économiques et sociales, doctorat du MIT, avec une thèse consacrée à « trois essais sur l'économie du développement », dirigée par celui qui deviendra son mari et co-lauréat du Nobel/A. Banerjee /E. Duflo devient, à l'âge de 32 ans, Professeure Titulaire au MIT. C'est la deuxième femme à être distinguée par les Nobel d'économie, l'américaine E. Ostrum ayant été la première en 2009.

Parmi ses nombreuses distinctions, médailles et prix, on citera, outre le Prix Nobel 2019 :

- 2015 : Prix Princesse des Asturies des Sciences sociales ;
- 2011 : Médaille de l'innovation du CNRS ;
- 2010 : Médaille John Bates Clark pour son rôle essentiel dans l'économie du développement, recentrant cette discipline sur les questions micro économiques et les expériences à grande échelle sur le terrain.
- 2009 : Lauréate du Prix Mac Arthur ;
- 2005 : Prix du meilleur jeune économiste de France ;
- 2002 : Prix Elaine Bennett pour la recherche de l'American Economic Association

Docteur Honoris Causa de l'Université Erasme de Rotterdam (2019), de HEC Paris (2015), de l'Université de Yale (2013), de la London Business School (2011), de l'Université catholique de Louvain (2010), E. Duflo va faire partie, en 2012, des conseillers du Président Obama sur le développement.

Parmi ses publications, outre celles cosignées avec A. Banerjee, on citera :

- « Le développement humain, lutter contre la pauvreté », tome I, Le Seuil, 2010.
- « La politique de l'autonomie, lutter contre la pauvreté », tome II, Le Seuil, 2010.

A seulement 46 ans, E. Duflo est la plus jeune de tous les lauréat(e)s du Nobel d'économie, devant K. Arrow, lauréat à 51 ans. Parmi les autres lauréats français de ce Prix, c'est la seule à être partie vivre aux Etats-Unis, même si Debreu (1983) est devenu Américain, si Tirole (2014) est passé par le MIT pour revenir à Toulouse. Quant à Allais, ...il refusait de parler anglais.

Il est très difficile de distinguer la contribution de chacun d'entre eux. On se contentera, donc, de rappeler que Banerjee et Duflo ont importé en Sciences sociales une technique éprouvée en médecine et dans l'industrie pharmaceutique. Celle d'une répartition aléatoire d'une population en deux groupes, l'un, bénéficiant d'un changement dans son quotidien, l'autre n'en bénéficiant pas, et de comparer, ensuite, l'évolution et les résultats observés pour chacun d'entre eux. Cette introduction d'une variable aléatoire sera désormais celle dite « d'essais randomisés contrôlés ». Elle sera appliquée dans de nombreux pays émergents et reprise par de nombreuses institutions internationales, comme la Banque mondiale. Tous deux vont fonder, en 2003, le laboratoire J-PAL, diminutif de « Poverty Action Lab », qui va mener plusieurs centaines d'expériences en 15 ans, permettant au combat contre la pauvreté de s'appuyer sur une démarche scientifique.

C - Michael Kremer

Economiste américain, diplômé de l'Université d'Harvard, M.Kremer est professeur, titulaire de la chaire Gates des sociétés en développement à l'Université d'Harvard. Fellow de l'Américain Academy of Arts and Sciences, lauréat d'un Prix Mac Arthur des cinquante meilleurs chercheurs etc ...Michael Robert Kremer est considéré, par ses pairs, comme un économiste dont l'apport est exceptionnel, alliant selon Amartya Sen, Prix Nobel 1998, « à la théorie économique des techniques empiriques pointues et les appliquant à des questions stratégiques cruciales de l'économie du développement ».

Dès les années 90, Kremer va mener une étude comparative au Kenya, entre certaines écoles recevant de l'argent pour l'acquisition de livres et, d'autres, pour financer une cantine gratuite. De cette étude il ressort qu'aucune de ces écoles n'en tire un réel bénéfice et que l'accès aux livres est surtout profitable aux élèves les plus brillants. D'autres travaux vont porter sur l'utilisation de mesures incitatives, conceptualisant des mécanismes d'incitation pour encourager le développement des vaccins dans les pays en développement.

Promoteur, enfin, de l'économie du micro développement, il développe la théorie économique de la complémentarité des compétences /Kremer O-ring of Economic Development où la fonction de production devient une fonction de type O-ring, dont il est l'auteur. Ce modèle, en référence à l'explosion de la navette spatiale Challenger, provoquée par un joint torique/O-ring/, permet de préciser les conditions d'optimalité d'un processus de production, à savoir dans le cadre de cette fonction des acteurs ayant un niveau de qualification élevé et similaire. Ce qui lui permet de conclure que les personnes ayant des qualifications identiques ont plus de chance de se retrouver sur une même chaîne de fabrication dans les pays riches que dans les pays pauvres. Ce qui expliquerait pourquoi les pays développés produisent plus de biens sophistiqués, à forte valeur ajoutée, ont davantage de grandes entreprises et une meilleure productivité.

Parmi ses publications, on citera deux ouvrages: « **Contribution à l'étude du genre Culcoïdes Latreille particulièrement en France** » 1966 Ed. Paul Chevalier, et « **Strong Medicine: Creating Incentives for Pharmaceutical Research on Neglected Diseases** », c-auteur R.Glennerster, 2016, Princeton University Press.

Mais, ce qui différencie Kremer de Banerjee et de Duflo, n'est pas seulement un économiste de la pauvreté, c'est aussi celui d'explications convaincantes de la croissance hyperbolique de la population mondiale, observée dans les années soixante, et des mécanismes économiques de la transition démographique. Ce qui va le conduire à étudier d'inhabituels domaines de l'économie, comme celui des antiquités ou des retombées du pèlerinage à la Mecque. Enfin, il est aussi connu et reconnu pour son action auprès des pouvoirs publics et des ONG, leur apprenant à évaluer efficacement leurs actions et leurs conséquences.

II. Reconnaissance de la méthode des essais cliniques et de ses limites

A - Rappel de la méthode

Cette méthode privilégie les recherches au plus près du terrain. Elle consiste à tirer au sort deux groupes au sein d'une population homogène. Le premier, bénéficie d'une action, d'une intervention qui peut prendre différentes formes /médicaments, formation, crédit etc..., le second, reçoit un placebo ou bénéficie d'une intervention différente de celle dont a bénéficié le premier groupe ou, tout simplement, ne bénéficie de rien.

A la fin d'une certaine période, les deux groupes sont analysés et comparés pour juger de l'efficacité de l'action engagée. Cette méthode a été couramment appliquée depuis le milieu du vingtième siècle dans le domaine médical, donnant lieu à de nombreux débats. A partir des années 70-80, aux Etats-Unis, on va également l'appliquer dans l'évaluation des politiques publiques, dans des domaines aussi différents que l'éducation, la fiscalité, la criminalité etc ... Désormais, avec les travaux des lauréats du Nobel 2019, les institutions internationales, comme la Banque mondiale, vont privilégier cette démarche dans le domaine social et économique, privilégiant la pratique de l'expérimentation en situation réelle, à partir d'évaluation d'impacts aléatoires. Ces essais cliniques, désignés désormais par leur acronyme anglais RCT / randomized control trials / sont aujourd'hui reconnus par les institutions internationales dans l'évaluation des politiques de l'aide au développement.

Cette méthode va être utilisée dans de nombreux pays. A titre d'exemple, au Maroc, pour évaluer le microcrédit, ou, au Mexique, pour évaluer une politique de subvention destinée aux plus pauvres. Aujourd'hui, le recours aux RCT est dominant. Ainsi, dans le cadre de la Banque mondiale, elles représentent 80% des évaluations, à comparer aux 20% des années 2000, pour autant certains experts continuent de contester le caractère rigoureux, voire scientifique, de la randomisation.

B - Une reconnaissance qui ne met pas fin, cependant, aux réserves exprimées sur le caractère scientifique de la randomisation

Parmi ces réserves, on retiendra tout naturellement celles exprimées par Angus Deaton, Prix Nobel d'économie 2016. Ses remarques concernent, non pas directement les lauréats mais leur méthode d'analyse et le recours quasi exclusif à la randomisation. On peut les regrouper autour de deux idées fortes : celle, tout d'abord, de la validité interne des expériences, celle, ensuite, de leur validité externe.

1 - Hétérogénéité et validité interne

Deaton, avec sa collègue épistémologue, Nancy Cartwright, rappellent que les RCT ne peuvent que se focaliser sur des moyennes, étant dans la plus grande difficulté pour arbitrer de manière optimale entre le biais qu'il faut minimiser et la recherche de précision qu'il faut maximiser. Deux problèmes se posent alors : celui de la prise en compte de l'hétérogénéité de l'échantillon et celui de la prise en compte des autres facteurs caractéristiques de cette distribution.

- Dans la démarche méthodologique retenue, on ne tient pas compte de l'hétérogénéité de l'échantillon analysé. Le recours à un facteur corrélé au projet de développement évalué suppose implicitement l'absence d'hétérogénéité. Les conséquences de l'introduction de ce facteur sont un moyen de répondre à cette problématique, sans pour autant la prendre en compte. Se pose, alors, la question des limites de cette démarche déjà soulignée dans son application aux Sciences sociales, celle de la généralisation des résultats observés. Dans quelle mesure, la distribution gratuite de moustiquaires, donnant lieu à des résultats positifs sur un échantillon donné, dans une région du Kenya, se vérifiera-t-elle dans une autre région de ce pays, avec un échantillon de population différent ? Derrière ces remarques, pointe le regret d'absence d'analyse théorique préalable ou conjointe, qui aurait permis de réduire les effets pervers de cette hétérogénéité.
- En privilégiant le recours à une moyenne, on ne répond pas à la question fondamentale de cette problématique, celle de savoir quel pourcentage de la population en tire, ou pas, bénéfice, se contentant de constater que l'effet est, en moyenne, positif ou négatif.

2 - Une extrapolation des résultats difficilement généralisables conduisant à validité externe réduite

On parle, alors, de validité externe faible. Deaton ne critique pas sur le fonds la méthode, mais rappelle que la randomisation suppose le respect de certaines hypothèses, faisant de celle-ci une démarche très localisée, ne s'appuyant pas sur des échantillons nécessairement représentatifs de l'ensemble d'une population. Ainsi, si l'on prend l'expérimentation marocaine du microcrédit "Al Amana", analysée par J-PAL, la validité externe de l'expérience supposerait que les conclusions obtenues dans une zone rurale du Maroc soient opposables à d'autres régions du Royaume. Rien n'est moins sûr.

Ce que vont confirmer Arthur Jatteau et Agnès Labrousse, spécialistes des expérimentations aléatoires en économie, pour qui les méthodes randomisées ne sont applicables qu'à des mesures d'aide simple. Et on rappellera, ici, l'une des expérimentations phares du J-PAL sur l'utilisation des vermifuges, de Miguel et Kramer. Réexaminée par les épidémiologistes de la « London School of Hygiene and Tropical Medicine ». Ces derniers aboutissent, à partir des mêmes données, à des résultats différents. C'est toute la problématique de l'utilisation d'une méthode destinée dans un premier temps au domaine médical, où la démarche est nécessairement scientifique, de par les conséquences dramatiques en cas d'erreur. Ce qui n'est pas nécessairement le cas des études terrain destinées à appréhender la pauvreté et la réduire.

Les critiques exprimées concernent principalement le fait d'une démarche qui tourne le dos à la théorie, privilégiant une approche randomisée. Pour leurs auteurs, principalement pour Deaton, l'absence préalable d'un minimum de théorie est regrettable et conduit à :

- Ne pas aborder la problématique de l'exogénéité, conduisant à ce que les estimations puissent donner lieu à certains biais ;
- Ne pas traiter, ou ne prendre que très partiellement en compte l'hétérogénéité des échantillons des populations analysées ;
- Ne privilégier que les résultats, sans mettre en valeur leurs facteurs explicatifs.

On rappellera, à propos, que Deaton, dans sa démarche académique, utilise souvent un modèle macroéconomique « light », démontrant qu'avec une analyse théorique préalable, on peut mieux spécifier la variable étudiée, permettant un usage approprié de cette variable instrumentale. Variable instrumentale qui ne peut être, dans son choix, que la conséquence d'une réflexion théorique préalable.

CONCLUSION

Avec les lauréat(e)s 2019, le jury Nobel d'économie semble tourner une page. Celle des années où l'on privilégiait les analyses mathématiques les plus sophistiquées, au service de modèles dont l'utilité s'est révélée, au cours du temps, de plus en plus discutable. Au cours des dernières décennies, il a le plus souvent été le symbole d'une idéologie dominante, couronnant des travaux conformes à l'esprit du moment. Ce qui le conduira, parfois, à distinguer des travaux contradictoires, comme en 1974, avec Hayek et Myrdal, qui, outre le fait de se détester, représentaient deux écoles de pensée très différentes : l'Ecole de pensée libérale de Vienne/Hayek/et l'Ecole de pensée interventionniste keynesienne/Myrdal. Aujourd'hui, si on prend les lauréat(e)s de la dernière décennie, les travaux des lauréats des deux dernières années, R.Thaler en 2017 et W. Nordhaus /P. Romer, en 2018, sont ceux d'une nouvelle ère, ceux d'une mode dominante. En cela, le choix du jury 2019 s'inscrit dans cette continuité.

À propos de l'auteur, Henri-Louis VEDIE

Docteur d'état ès sciences économiques (Paris Dauphine) et diplômé d'études supérieures de droit (Paris I), Henri-Louis VEDIE est Professeur émérite (Groupe HEC Paris). Auteur d'une quinzaine d'ouvrages, dont les derniers ont été consacrés aux fonds souverains et à l'économie marocaine, d'une dizaine d'ouvrages collectifs, des dizaines d'articles, parfois en anglais, en espagnol et en arabe. Ces activités d'enseignement l'ont été principalement à HEC, mais l'ont conduit aussi à Moscou, à Varsovie, à Budapest, à Abou Dhabi, à Rabat... Henri-Louis VEDIE a été également Consultant au Conseil de l'Europe et membre de section au Conseil Economique et Social.

À propos de Policy Center for the New South

Le Policy Center for the New South: Un bien public pour le renforcement des politiques publiques. Le Policy Center for the New South (PCNS) est un think tank marocain dont la mission est de contribuer à l'amélioration des politiques publiques, aussi bien économiques que sociales et internationales, qui concernent le Maroc et l'Afrique, parties intégrantes du Sud global.

Le PCNS défend le concept d'un « nouveau Sud » ouvert, responsable et entreprenant ; un Sud qui définit ses propres narratifs, ainsi que les cartes mentales autour des bassins de la Méditerranée et de l'Atlantique Sud, dans le cadre d'un rapport décomplexé avec le reste du monde. Le think tank se propose d'accompagner, par ses travaux, l'élaboration des politiques publiques en Afrique, et de donner la parole aux experts du Sud sur les évolutions géopolitiques qui les concernent. Ce positionnement, axé sur le dialogue et les partenariats, consiste à cultiver une expertise et une excellence africaines, à même de contribuer au diagnostic et aux solutions des défis africains.

[Read more](#)

Les opinions exprimées dans cette publication sont celles de l'auteur.



Policy Center for the New South

Suncity Complex, Building C, Av. Addolb, Albortokal Street,
Hay Riad, Rabat, Maroc.

Email : contact@policycenter.ma

Phone : +212 (0) 537 54 04 04 / Fax : +212 (0) 537 71 31 54

Website : www.policycenter.ma